

Actes du colloque
21 / 22 septembre 2005
Centre de formation communautaire de la Mauricie
Auberge du Lac en Coeur

« Regards sur nos actions : « pour comprendre d'où nous venons,
où nous sommes et où nous voulons aller. »



Table des matières

Mot de la permanence	2
Horaire du colloque	3
Liste des participantEs	5
Conférence de Diane Matte	6
Le panel	18
Les cadavres exquis	19
Les partenaires financiers	22



Centre
de
formation
communautaire
de la
Mauricie

39, Bellerive, Trois-Rivières, Qc, G8T 6J4

Tél. : (819) 379-8054

Télec. : (819) 373-7458

Courriel : cfcmbellnet.ca

Novembre 2005

Chers membres,

Encore une fois, ce fut un plaisir de vous accueillir au Lac en Cœur pour nous offrir un beau moment de réflexion. C'est grâce au travail du comité organisateur que nous avons pu vous convier pour une troisième fois au colloque du CFCM. Nous tenons donc à les remercier chaleureusement :

Lucie Lemire de la CDC de Trois-Rivières

Denise Caron de Aux trois pivots

Catherine Gendron du MAC de Trois-Rivières

Michel Gagnon du ROM

France Marquis de l'Association des cardiaques de la Mauricie

Les différentes conférences et atelier nous ont permis une fois de plus de se pencher sur nos pratiques et de comprendre le monde dans lequel nous vivons pour être véritablement en mesure de travailler dans une visée de développement social. À travers notre histoire, nous comprenons mieux où nous en sommes et où nous souhaitons aller.

Toutefois, sans vous, ce colloque n'a pas de sens. C'est pourquoi nous tenons à vous remercier de votre présence qui nous alimente sans cesse. Nous vous souhaitons une excellente année, remplie de projets stimulants qui améliorent continuellement notre société.

Merci et à la prochaine fois!

Réjean Laprise et Marie Ouillon pour le CFCM

horaire pour le colloque du CFCM
21/22 septembre 2005
Domaine du Lac en Coeur

21 septembre

9h00 à 10h00

Accueil

10h00

mot de bienvenue

10h15

conférence d'ouverture

Diane Matte - Marche mondiale des femmes 2005

11h15

période de questions

12h-14h00

dîner et activités extérieures

14h00

retour sur la conférence d'ouverture

14h45

plénière

15h30

pause

15h45

Panel « le développement social : de la petite enfance à la sagesse »

Hélène Ferland (CPE du Cheval Sautoir)

Jean Lamarche (Point de rue)

Mariette Milot (les Sans Terres / Brésil)

17h00

échange avec les panéliste

17h30

cocktail

20h15

soirée musicale

Claude St-Onge

22 septembre

7h15

déjeuner

8h30

atelier / jeu

pour le développement social de nos communautés

9h30

plénière

10h00

pause

10h15

conférence de fermeture

Diane Matte / retour

11h15

période de questions / échanges

12h00

dîner de clôture

exposition de l'œuvre d'art de Nancy Dusablon

Liste des participantes et participants

- 1- Michel Bellemarre - RDDS de Shawinigan
- 2- Janie Bergeron - ESPACE Mauricie
- 3- Anne Bouchard - Aux trois pivots
- 4- Denise Caron - Aux trois pivots
- 5- Nathalie Champagne - CIBES
- 6- France Cormier - CAB de Shawinigan
- 7- Denis Delorey - CDC de Trois-Rivières
- 8- Josée Despins - RDDS de Shawinigan
- 9- Louise Dubois - CDC Centre Mauricie
- 10- Marie-Émilie Doucet - CANOS
- 11- Nancy Dusablon - Artiste peintre
- 12- Hélène Ferland - CPE le Cheval Sautoir
- 13- Michel Gagnon - ROM
- 14- Ève Gélinas - CANOS
- 15- Lucie Claude Gélinas - Femmes de Mékinac
- 16- Catherine Gendron -MAC de Trois-Rivières
- 17- Nicole Hamel - CALACS de Shawinigan
- 18- Ginette Labelle - Partenaires action jeunesse
- 19- Martin Lafrenière - CDC Mékinac
- 20- Cécile Laplante - CAB de Shawinigan
- 21- Jean Lamarche - Point de rue
- 22- Réjean Laprise - CFCM
- 23- Karyne Lebel - ROBSM 04-17
- 24- Evelyne Leblanc - Aux trois pivots
- 25- Lucie Lemire - CDC de Trois-Rivières
- 26- Vicky Longval - Comité logement de Trois-Rivières
- 27- François Masson - CANOS
- 28- Diane Matte - Marche mondiale des femmes
- 29- Mariette Milot - Sœurs de l'Assomption de Nicolet
- 30- France Marquis - Association des cardiaques de la Mauricie
- 31- Marie Ouellon - CFCM
- 32- André Pronovost - AQDR Centre Mauricie
- 33- Claudine Thiffault-Harvey - Tablee populaire de Shawinigan
- 34- Denis Thiffault - CAB de Shawinigan
- 35- Diane Vermette - Comité logement de Trois-Rivières

conférence de Diane Matte
LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES - RÉSEAU MONDIAL
FÉMINISTE D' ACTIONS CONTRE LA PAUVRETÉ ET LA VIOLENCE
ENVERS LES FEMMES

Diane Matte, coordonnatrice, Secrétariat international

D'où vient l'idée?

L'idée d'organiser une marche mondiale des femmes est née en 1995, au moment où s'organisait la Marche des femmes contre la pauvreté *Du pain et des roses* au Québec. Cette action proposée par la Fédération des femmes du Québec a éveillé chez plusieurs militantes féministes le goût de l'action collective et le désir d'apporter des changements concrets à la vie des femmes confrontées à la pauvreté et cela, avec l'espoir d'amener la société québécoise à reconnaître le féminisme comme outil de transformation sociale. Face à la réponse enthousiaste de milliers de femmes qui se sont mobilisées dans le cadre de cette première action collective, il nous est apparu évident qu'il n'était plus question de s'arrêter le 4 juin 1995. Pour vraiment être en mesure de s'attaquer aux causes de la pauvreté des femmes, il devenait clair qu'il nous fallait poursuivre notre action et, ultimement, développer puis renforcer les liens avec les groupes de femmes d'ailleurs.

À l'époque, le mouvement des femmes du Québec constatait les premiers effets de la mondialisation néolibérale comme nouvelle orientation de nos gouvernements, tous niveaux confondus, pour opérer des coupures dans les programmes sociaux. Le besoin de réduire les dépenses sociales au nom de la

réduction de la dette extérieure croissante et la nécessaire compétitivité de l'économie dans un marché intégré, nous était présenté comme une fatalité. C'était l'ère du partenariat des groupes de femmes avec l'état pour se concerter dans divers dossiers exigeant notre présence à chaque table de concertation pour amener la question des femmes, même s'il apparaissait évident qu'une logique de réduction des pouvoirs et des droits inspirait l'ensemble des décideurs.

C'est en voyant les limites de ce partenariat, en entendant les réponses décevantes données aux marcheuses de 1995 par le gouvernement que nous avons commencé à penser à une action mondiale. De plus, l'enthousiasme démontré par les femmes et les groupes vis-à-vis une action de masse nous a mené, avant même que la Marche s'ébranle vers Québec, à vouloir mettre en branle une initiative qui unirait les mouvements des femmes de divers pays pour dire non à la fatalité de la pauvreté, non à la violence envers les femmes, non à une vision réductrice de la vie et enfin, non à une société sans solidarité, sans utopie.

C'est ainsi qu'a germé l'idée de la Marche mondiale des femmes. En l'an 2000, cette initiative a amené des milliers de groupes de femmes à travers le monde à s'unir dans une action mondiale pour mettre de l'avant une plateforme commune de revendications visant à mettre fin à la pauvreté et à la violence envers les femmes. C'est la conviction profonde de l'importance du mouvement autonome des femmes comme lieu d'échanges, d'apprentissage, d'analyse des réalités communes des femmes, d'actions féministes et de

construction d'alternatives pour un monde sans oppression qui a guidé nos pas malgré l'immense défi que cela représentait.

Cette initiative a permis et permet toujours de réaffirmer que le mouvement féministe est un mouvement social puissant ayant son propre agenda et capable de transformations sociales.

Ce que nous voulions accomplir

Dans un premier temps, nous avons proposé aux groupes de femmes de travailler à partir de cinq objectifs : stimuler un vaste mouvement de solidarité des groupes de femmes de la base; promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes; mettre de l'avant les revendications et les alternatives partagées par les mouvements des femmes du monde pour mettre fin à la pauvreté et la violence envers les femmes; amener les gouvernements, les décideurs et membres de la société civile à soutenir et à effectuer les changements qui s'imposent pour améliorer les conditions et la qualité de vie des femmes du monde; et, enfin, réitérer la détermination des femmes à changer le monde.

Lors de la première rencontre internationale en octobre 1998, nous avons proposé aux groupes de femmes de développer une plate-forme de revendications mondiales et d'adopter un plan d'actions communes. Il a été décidé de porter cette plateforme auprès de diverses instances politiques et d'organiser des actions d'éducation populaire et des marches pour faire connaître nos revendications et exercer le rapport de force nécessaire pour

obtenir gain de cause. Nous avons aussi convenu que les groupes devaient élaborer des revendications nationales à partir de notre plate-forme commune. Entre le 8 mars et le 17 octobre 2000, plus de 5 300 groupes de femmes et des milliers voire des millions de femmes dans 165 pays ou territoires ont ainsi participé à l'élaboration de plateformes nationales, à l'organisation d'actions de sensibilisation sur les questions de pauvreté, de mondialisation néolibérale, de violence envers les femmes. Les groupes ont amassé près de 5 millions de signatures en appui aux 17 revendications mondiales et les femmes ont marché pour effectuer des pressions sur les dirigeants nationaux.

Le point culminant de la Marche mondiale des femmes se répartissait en deux temps au niveau mondial. Une délégation de femmes venues de l'ensemble des régions du monde a d'abord eu une rencontre avec les dirigeants de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, le 16 octobre à Washington. Il s'agissait là d'une première dans l'histoire de ces institutions. Dans un deuxième temps, le 17 octobre 2000, une délégation de 200 femmes venues de l'ensemble des pays participants était accueillie dans l'enceinte des Nations Unies dans le cadre d'une rencontre aux Nations Unies. Elles y ont rencontré la Sous-secrétaire générale (en remplacement du Secrétaire général retenu à la dernière minute par une crise) pendant qu'au même moment se mettait en branle sur la 2^e Avenue à New York, une marche symbolique réunissant des femmes du monde entier venues appuyer leur démarche. Elles ont présenté à la Sous-secrétaire générale les revendications de la Marche, alors qu'elles lui remettaient les cartes signées à travers le monde en appui aux 17 revendications mondiales

Toutes les femmes ayant participé aux actions nationales et mondiales, le 17 octobre 2000, ont ressenti une immense fierté d'être au cœur d'une action unique en son genre pour mettre fin à la pauvreté et la violence envers les femmes partout dans le monde. Madame Angela King, conseillère du Secrétaire général des Nations Unies sur les questions de genre qui était présente, a souligné qu'elle associait la Marche mondiale des femmes à un nouveau type de mouvement des femmes, beaucoup plus revendicateurs et axé sur l'exigence de résultats. Elle avait bien identifié les changements qui s'opéraient sous ses yeux. Il nous restait maintenant à l'assumer entièrement. Et cela demeure un défi en soi.

Un agenda féministe... plus radical

Avec la Marche mondiale des femmes, nous souhaitons réunir les différents mouvements des femmes dans une action commune afin de les inviter à construire un agenda féministe collectif pour lutter contre la pauvreté et la violence envers les femmes. Nous voulions rejoindre les groupes de femmes agissant à la base en étant conscientes de l'importance d'unir les forces du plus grand nombre possible de femmes du Nord et du Sud. En d'autres mots, nous souhaitons donner à l'ensemble des mouvements des femmes la possibilité de témoigner de sa capacité de mobilisation, de la convergence de leurs idéaux et de leurs valeurs tout comme de la convergence de leur analyse de la situation des femmes dans le monde.

Le fait de lier la double réalité de la violence et de la pauvreté dans la vie des femmes permettait non seulement de rejoindre encore plus de femmes et de groupes à travers le monde mais cela radicalisait de fait l'analyse portée par la Marche en refocalisant l'analyse et l'action sur l'ordre patriarcal. Il ne s'agissait donc plus uniquement de dénoncer le système capitaliste qui s'alimente du patriarcat pour croître et s'incruster plus sûrement mais de reconnaître également que le système patriarcal est un système social, économique, politique qui, non seulement agit en interdépendance avec d'autres systèmes mais encore possède une dynamique qui lui est propre. En s'attaquant conjointement à la pauvreté et à la violence spécifique envers les femmes, la Marche mondiale des femmes s'attaquait donc aux deux mécanismes de contrôle essentiels à la reproduction du patriarcat et de la division sexuelle du travail, soit le contrôle économique et le contrôle du corps sexué des femmes.

Lier capitalisme et patriarcat amène également à reconnaître que les différents systèmes sociaux de division et de hiérarchie dans leur interaction, tout comme dans leur spécificité, ont un impact distinct sur la vie des femmes et que pour rejoindre nos objectifs de transformation sociale, il importe de neutraliser l'ensemble des systèmes exerçant un contrôle sur les femmes. En d'autres mots, pour changer la vie des femmes, de toutes les femmes, il nous faut changer le monde.

Fort de cette compréhension il a donc été décidé de mettre côte à côte la lutte contre la pauvreté et la violence envers les femmes et de clairement affirmer notre intention de travailler à déjouer tant le patriarcat que le

capitalisme et le racisme, tout en dénonçant leurs effets combinés. Nous avons ainsi lancé un nouveau défi au mouvement des femmes, soit celui de radicaliser encore plus son approche et ses actions puisqu'il devait tenir compte de la dimension conflictuel des rapports entre les hommes et les femmes induit par la perpétuation du patriarcat.

La plupart des groupes participants à la Marche ne s'identifieraient pas nécessairement comme groupe ayant une analyse féministe radicale mais il n'en demeure pas moins qu'en identifiant et nommant clairement que c'était bel et bien à des systèmes d'oppression auxquels les revendications de la Marche s'attaquaient, chacun acceptait une posture « féministe » bien explicité sans toujours en saisir les contours et les conséquences.

Nos gains et nos défis

Il est ardu d'évaluer quels ont été nos gains concrets sur la scène mondiale. Pour certaines, le simple fait d'avoir réussi à faire cette action d'envergure et le succès qu'elle a connu est suffisant. Pour d'autres, notre apport a été d'avoir développé une plate-forme de revendications mondiales rejoignant les attentes de millions de femmes à travers le monde. Il s'agit d'ailleurs là d'une première non négligeable. Plusieurs reconnaissent également l'importance d'avoir réussi à s'adresser sur nos propres bases à trois des grandes institutions mondiales (ONU, Banque mondiale, FMI) malgré notre impact mitigé sur la suite des événements, comme il fallait s'y attendre. C'est à partir d'un agenda de changement tracé par le mouvement des femmes que la Marche s'est adressée à ces instances. L'importance d'une

telle démarche, mais surtout la nécessité de maintenir des pressions à l'égard de ces organismes a, par ailleurs inspiré l'ensemble des femmes qui étaient présentes à poursuivre notre action en octobre 2001 lorsque la décision de continuer nos actions et celle de maintenir l'entité Marche mondiale des femmes comme réseau féministe mondial d'actions contre la pauvreté et la violence envers les femmes ont été prises.

Au niveau des diverses régions du monde, la Marche a pris la couleur du mouvement des femmes de chacun des pays participants. Dans certaines régions du monde les groupes de la Marche se sont ainsi organisés régionalement. C'est le cas de l'Amérique latine où les objectifs de la Marche ont rejoint des réseaux tels celui du Réseau des femmes transformant l'économie. Les groupes de la Marche ont utilisé ce réseau pour élargir l'action de la Marche et proposer des actions spécifiques contre la Zone de libre échange des amériques. À l'heure actuelle, la Marche représente le lieu privilégié pour coordonner les actions pour dire non à l'économie néolibérale, patriarcale et raciste.

C'est le cas aussi en Europe où les féministes européennes ont réussi à organiser une action européenne de grande envergure le 15 octobre 2000 et elles continuent un réseautage inédit qui donne lieu à un engagement accru, entre autres, à l'intérieur du Forum social européen pour rendre visible et centrale la présence féministe via une participation active dans les comités organisateurs et des Forums femmes. La coordination européenne de la Marche permet aux groupes de développer des analyses et des actions communes sur des sujets tels que l'avortement, la constitution européenne,

les droits des lesbiennes, le trafic sexuel donnant encore plus de résonance à la voix des femmes européennes.

Du côté de l'Afrique, ce sont des coordinations sous-régionales qui se sont créées. Dans la région des Grands Lacs, par exemple, où les femmes de pays touchés par des guerres civiles et ethniques ont pu se rencontrer pour réaliser des actions communes et amorcer un dialogue entre les femmes de ces pays en guerre. Elles ont réussi à travailler plus particulièrement la question de la prévention des conflits et ont développé une formation s'adressant aux femmes sur la résolution des conflits. Cela permet aux femmes de ces pays d'être des actrices de la construction de la paix en plus de renforcer l'analyse des réalités vécues par les femmes africaines. Ce sont les femmes de cette région du monde qui nous ont amené à clairement identifier la question de la paix et de la démilitarisation comme un enjeu de la Marche.

En Asie, le défi de la Marche a tourné autour de la question du trafic sexuel. La Marche ayant adopté une revendication mondiale de soutien à la Convention de 1949 sur la traite des êtres humains et l'exploitation de la prostitution d'autrui, cela a causé des remous particulièrement dans cette région. C'est là que se sont le plus exprimé les différences d'analyse et de stratégies concernant la prostitution. Notre revendication qui se situe dans un courant situant la prostitution dans un continuum d'exploitation sexuelle des femmes a amené certains groupes à refuser d'adhérer à la Marche ou de prendre un leadership dans la mobilisation de l'an 2000. Par contre, les groupes des femmes continuent de tenter de mettre sur pied une

coordination du sud-est asiatique pour permettre de travailler de façon concertée sur certains dossiers dont celui de la violence envers les femmes. Il y a des enjeux spécifiques à cette région où les traditions continuent de générer de la misogynie et des exactions intolérables contre les femmes et les petites filles.

Dans le monde arabe, c'est autour de la révision des codes de la famille pesant très lourd sur la vie des femmes et le rejet des crimes d'honneur que les femmes se sont mobilisées. Elles ont utilisé la Marche comme véhicule privilégié pour soutenir les idées progressistes et contrer l'intolérance, la montée des intégrismes.

Nos actions en 2005

Lors de la rencontre qui a pérennisé la Marche mondiale des femmes en 2001, nous sommes tombées d'accord pour que les groupes de la Marche soient invités à organiser une action mondiale à tous les 5 ans. L'action de la Marche est basée sur des groupes locaux ou nationaux qui croient au besoin de travailler à la fois au niveau local, national et mondial. Ces niveaux d'actions se renforcent et permettent de s'inspirer de la force commune dans nos luttes plus quotidiennes. Nous avons retenu pour 2005, l'idée de se donner un outil politique commun qui permet de dire quel monde nous construisons. La Charte mondiale des femmes pour l'humanité est cet outil. Elle accompagne nos revendications mondiales et nationales. Elle indique que nous croyons à un autre monde, qu'il y a urgence de changer de cap au niveau individuel comme au niveau des politiques gouvernementales ou

institutionnelles. Elle donne la vision d'un féminisme ayant une portée à l'échelle de l'humanité.

La Charte mondiale des femmes pour l'humanité comporte cinq valeurs: égalité, liberté, solidarité, justice et paix qui sont universelles. Chacune de ces valeurs est déclinée en affirmations qui illustrent notre compréhension commune de ces valeurs. La Charte est le fruit d'un travail de consultation, de discussions et de négociations entre les femmes de plusieurs pays vivant des réalités diverses. Elle a la force de représenter un consensus et la sagesse de laisser un espace d'interprétation à partir de ces diverses réalités.

Depuis le 8 mars dernier, des femmes en ont discuté, ont marché pour faire connaître son contenu, l'ont présenté à leurs décideurs pour les amener à s'engager à la mettre en application, l'ont porté fièrement en sachant que des millions de femmes à travers le monde portait cet espoir de voir le monde changer pour le meilleur et pour le bien commun.

Le 17 octobre marquera le point culminant de nos actions de 2005 et la solidarité sera à l'ordre du jour. Durant 24 heures nous rendrons visible les liens qui nous unissent et nous rappellerons qu'en l'an 2000 nous avons franchi les portes de l'ONU, de la Banque mondiale et du FMI pour porter un appel à changer de cap, en 2005 nous portons le message aux femmes africaines, pauvres parmi les pauvres, et à toutes les femmes que nous n'abandonnerons pas notre lutte pour faire en sorte que toutes les femmes,

que l'humanité vive pleinement les 5 valeurs de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité.

Lors du panel, nous avons pu nous entretenir sur les trois sujets suivants :

Thèmes de questions

Personnel

- Dans votre vie, vous effectuez un travail qui demande beaucoup. Beaucoup de temps, beaucoup de convictions et quelques fois aussi d'affrontements, comment êtes-vous arrivé là où vous êtes et les buts que vous fixiez au départ sont-ils les mêmes?

Travail

- Comment réussissez-vous à composer avec les chocs de valeurs, le côté revendicateurs en relation avec d'autres collègues ou institutions qui ne partagent pas les mêmes idéologies que les vôtres?
- Comment réussi-t-on à garder notre motivation?
- Comment décrivez-vous le lien qui vous unis avec les gens qui composent votre équipe de travail ainsi que celles et ceux pour qui existe votre travail, sommes-nous toujours en présence d'une volonté qui vient de la base? Faut-il toujours se battre pour justement conserver ce lien entre la base et vous (par exemple face au financement et à l'ingérence des institutions dans vos milieux de travail)

Les résultats et l'avenir

- Quels sont les avancés, les résultats que vous avez observés relativement au travail social que vous faites?
- Comment voyez-vous le travail d'éducation à la citoyenneté que vous faites ?
- Quels sont ces petits gestes qui changent tout?

Merci aux panélistes : Hélène Ferland du CPE du Cheval Sautoir, Jean Lamarche de l'organisme Point de rue et Mariette Milot pour le mouvement des sans terre du Brésil.

Les cadavres exquis

Souvenez-vous... on écrit une phrase sur une feuille...on plis la feuille et on écrit sur une autre ligne quelques mots...et l'autre doit poursuivre notre travail...et ainsi de suite.

Atelier de Michel

Je vois trop vrai et les yeux me font mal.

De voir tous ces mensonges qui dirigent le monde. Que ferons-nous le jour où nous serons « nous ». Je vous le demande... Vos demandes seront prises en considération. La solution repose sur l'engagement de chacun de nous et la prise de parole est la seule façon de faire valoir notre point de vue. Ensemble, nous pouvons accomplir notre rêve en poursuivant la marche amorcée avant nous. Regarde surtout devant : le chemin est tracé à travers les embûches et le désolément. IL ne faut surtout pas tomber dans la déchéance de la vie comme le vent qui souffle à travers les peupliers laissant les murmures planer. Rien ne sert de murmurer -vaut mieux s'exprimer clairement! C'est le temps de réveiller toute la population, et particulièrement les jeunes à Shawinigan sont dynamiques, passionnés. Ils peuvent accomplir ce qui leur semble juste car sans justice nous n'irons nulle part. Soyons attentif, le feu peut éclater n'importe quand. On l'aura à l'œil ce profiteur.

Atelier de Denise

Je revendique le droit d'être rêveur et ce, jusqu'à la fin de mes jours en alliant l'émerveillement et l'indignation...que je conserverai mon cœur d'enfant, ma capacité au bonheur dans le contexte bouillant d'aujourd'hui et de la tiédeur d'hier. Je voudrais toujours espérer que l'eau de ma vie coule à travers, en toute liberté sans oublier que ta liberté s'arrête où la mienne commence et la mienne s'arrête là où la tienne commence, par écouter et aimer les gens et tout va bien aller. Fais confiance, lance-toi avec ton cœur, ta passion et les gens ne pourront que constater que tu fais de ton mieux. Pour bâtir des maisons et des fenêtres pour construire un monde meilleur sans violence et ignorance. Aujourd'hui, nous marchons vers la liberté! Il faut se libérer de nos propres entraves avant de commencer à s'occuper de la libération des autres qui jouent à changer le monde tout en mangeant, je pense à celles et ceux qui travaillent pour mon repas et je les remercie. Au quotidien, d'être au service la communauté on peut être utile et travailler avec les gens de partout peuvent t'apporter dans la vie. Ne te laisse pas avoir par tes peurs et préjugés. Il faut abolir nos prêt-à-penser pour ouvrir nos esprits vers de nouveaux horizons, dans un monde juste et égalitaire, sans misère et injustice. Nous voulons nous entraider, aider les pauvres...Les pauvres d'esprit sont malheureusement trop nombreux.

Atelier de Lucie

Rien n'est tel que le rêve pour engendrer l'avenir. Utopie aujourd'hui, chair et os demain. Quand le rêve devient collectif, la force qui le pousse à toujours se surpasser sans rester dans les normes et les modèles pré-établis, comme la majorité des normes de notre belle société. Le maître mot qui devrait être au cœur de nos actions pour de vrais changements « dignité », « autonomie », « libre choix » voilà les revendications des femmes qui souvent s'énoncent de façon si compliquée mais qui pourtant sont si simples et limpides. Tout comme l'amour pur d'un monde meilleur et paisible. Eh oui, maintes fois, le calme intérieur au cœur de la tempête nous recentre sur les revendications des femmes qui s'exclament haut et fort « un pour tous et tous pour un » nous poussions ainsi réaliser de grands changements sociaux. J'aimerais faire partie de ceux et celles qui contribueraient à apporter ce changement et voir naître un monde meilleur et plus beau et plus égal. À la doctrine du néolibéralisme, opposons un langage basé sur la justice. Vivons dans l'harmonie, éloignons nos peurs, et là, apparaîtra un ciel bleu, un lueur d'espoir et le bonheur sur terre.

Merci aux partenaires financiers

Conférence régionale des élus de la Mauricie (CRÉ)

Les Sœurs de l'Assomption de Nicolet

Msg. Martin Veillette

Madame Paule Brunelle, députée de Trois-Rivières

Madame Noëlla Champagne, députée de Champlain

Madame Julie Boulet, députée et Ministre responsable de la région

L'Association des caisses Desjardins Mékinac/Des Chenaux

Centraide Mauricie